

LES GENS D'ICI

la revue de presse du spectacle



© Namart | Photography

SPECTACLE • théâtre
Un texte d'Amandine Dhée sur l'accueil
des personnes migrantes

LES GENS D'ICI



Un spectacle à hauteur d'enfant pour dire la réalité des réfugiés dans nos villes.

La Générale d'Imaginaire... avec un nom pareil, ce collectif d'artistes est une promesse d'ouverture vers de nouveaux horizons. Leur dernier spectacle « Les gens d'ici », raconte aux enfants à partir de 10 ans et à tous ceux qui ont quelques années de plus, une histoire de déplacement et de rencontre. Il est temps de penser les migrants autrement et d'abandonner le discours réducteur ambiant. Alors quand Fanny découvre un campement en face de son immeuble, la petite fille se pose des questions et se rend très vite compte que ce

campement ne ressemble pas au camping de ses vacances.

« Dans un campement, personne ne joue à la pétanque en buvant des apéritifs, personne n'organise de soirées karaoké, personne ne participe à l'élection de miss & mister camping. Et les gens n'ont pas du tout des têtes de vacances. »

Pour relater sur scène l'histoire de Fanny, Laura, Assim et les autres, il y a la plume d'Amandine Dhée qui fait mouche, la vidéo de Juliette Galamez, les dessins de Lison de Ridder et la musique de Sarah Decroocq.

Publié le 11/01/2017

Du 9 au 19 janvier 2017, *Maison Folle de Moulins*, Lille: Tél 03.20.95.08.82

10 et 11 mars, *Théâtre de l'Aventure*, Hain: Tél 03.20.75.27.01

4 avril *Théâtre Massenet*: Tél 03.20.04.81.65

LES CHRONIQUES DE JEAN DESSORTY

16 novembre 2017



Ne pas perdre le Nord

Publié le 26 novembre 2017

Publié dans [Théâtre](#) | [Tagué Calais, migrant, solidarité](#) |

les chroniques de Jean Dessorty

« Les gens d'ici » spectacle proposé par la Compagnie La Générale d'Imaginaire laquelle s'est produite samedi soir au Krill dans le cadre de la 5^{ème} édition de « Regards sur l'exil » et dont les recettes sont allées intégralement au Collectif pour les Réfugiés de la région de Rodez en partenariat avec le groupe local d'Amnesty International est unique en son genre. Cette troupe venue de Lille réussit avec peu de moyens à rendre palpable et poignant le drame des campements installés à Grande Synthe, dans la périphérie immédiate de Dunkerque, là où se sont réinstallés de nombreux migrants évacués de la jungle de Calais... Des tentes montées à la va-vite au pied des immeubles, les résidents, qui tous les jours passent devant, sont inévitablement confrontés à la situation toujours plus fragile de ces démunis qui manquent de tout... Au travers du regard d'une petite fille, les questions qu'elle pose à sa grande sœur ou à sa mère sur ce qu'elle perçoit comme profondément injuste et inhumain, l'hésitation de l'une, l'engagement de plus en plus résolu de l'autre, sont la trame de cette courte pièce bruisante de vie. La vie de toute la famille est impactée d'autant plus quand l'un de ces anonymes incarne de chair et de sang la tragédie vécue par tant d'entre eux. S'impliquer, en distribuant des repas ou des couvertures comme le font de nombreux bénévoles, ouvrir sa porte, proposer concrètement son aide... autant de gestes de générosité qui suscitent espoir et fraternité... Deux tréteaux, quelques chaises, un rétro projecteur, de la musique et des trucs live, des dessins en direct, quatre comédiens convaincants, une mise en scène aussi astucieuse que fluide, mettent en valeur un texte d'une extrême sensibilité signé Amandine Dhée. Autant de qualités conjuguées pour défendre une autre approche, un autre perception pour comprendre l'exode toujours renouvelé de ces populations essentiellement venues du continent africain, lesquelles fuient la guerre ou la misère en essayant de gagner coûte que coûte l'Eldorado européen fantasmé. Des paroles que l'on sent vibrantes d'authenticité, des mots simples, un ton juste et précis, des voix toutes de douceur pour décrire ces situations qui engendrent expulsions, répression policière ou manifestation citoyenne... On pense bien sûr, entre autres exemples, au combat hautement symbolique de Cédric Herrou et des habitants de la Vallée de la Roya qui se mobilisent tout particulièrement pour les mineurs abandonnés seuls à la frontière avec l'Italie... Rendez-vous samedi prochain pour une autre soirée programmée au Club, laquelle débutera dès 18 heures avec une projection débat animée par la Cimade, suivie de plusieurs concerts dans tous les styles.

Un spectacle exemplaire en tous points, lequel se prolongeait d'échanges argumentés avec le public venu nombreux.

Actualité > Culture > Livres

La Comédie du livre : passage par la Contre Allée

Cette maison d'édition indépendante lilloise est mise à l'honneur à Montpellier. Ses écrivains seront présents lors du festival. Focus sur deux d'entre eux.

PAR SOPHIE PUJAS

Mise à jour le 20/05/2017 à 13:08 | Publié le 19/05/2017 à 09:30 | Le Point >



ÉCRIVAINS-VOUS

Pour en finir avec la mère parfaite. Portée par une vitalité vengeresse, Amandine Dhée fait avec *La Femme brouillon* le récit du cheminement vers la maternité d'une femme enceinte. En anthropologue acerbic, la narratrice observe tout, du regard des autres qui se transforme à ses propres désarrois, et esquive d'emblée tous les (bons) sentiments obligés. Elle se livre aussi au dézingage savoureux de toutes les injonctions dont les mères font l'objet, ces femmes soudain sommées d'être parfaites, et dont le corps devient propriété collective (« Mon corps bascule dans le domaine public. On s'autorise des gestes déplacés en temps normal, on touche mon ventre comme un gris-gris, le dos du bossu, la tête du singe. »). La future mère ne fait aucune pensée sensément inavouable. Ainsi, au cours de préparation à l'accouchement : « Le bruit des voitures en sourdine, des poufs et des tapis. Du mou, du doux, du pastel. Au milieu de cette guimauve, où dire la violence d'être habitée par un autre ? Suis-je la seule à penser à Alien ? » Et après la naissance : « Départ de la maternité, sensation persistante de kidnapping. » Elle note encore, par la suite, l'imitation à se voir réduire en permanence au seul rôle de mère...



Amandine Dhée a le verbe précis, élégant, libérateur et surtout indubitablement drôle. Sa force est de mêler une zone savoureuse à l'émotion ravageuse liée à cette aventure intime. Car elle tient le journal d'une joie et d'une stupeur accueillies et apprivoisées au fil du temps. « Pour une fois, je me sens du côté de la vie, sans le passé qui déborde et le futur qui inquiète. Son enchantement me contamine. » Mais à une condition : « Je décapote la mère parfaite qui menace en moi. » Brillant et salutaire.

La Femme brouillon, Amandine Dhée, La Contre Allée, 84 p., 13 euros.